

# *La Lettre de Saint-Jacques*

*numéro 129, été 2010*

## **Une chose disparue depuis le moyen âge...**

*Le P. Marie-Alain Couturier (1897-1954) fut peintre toute sa vie. Dans l'Ordre, il se voua à réconcilier les arts de son temps et la tradition chrétienne. La chapelle de Matisse à Vence ou le couvent de La Tourette, de Le Corbusier, entre autres, n'eussent pas existé sans lui. Chez Fernand Léger, comme chez d'autres grands artistes qui furent ses amis, il percevait une profondeur spirituelle invitant à leur ouvrir les portes de nos églises (pour Léger, ce furent Assy et Audincourt). Il évoquait ainsi le prélude à leur rencontre, tous deux exilés en Amérique :*

« Je n'oublierai plus maintenant l'impression que me firent brusquement les dix grandes toiles que Léger exposait en 1942 à New York, chez Paul Rosenberg. Cette force tranquille, cette joie des couleurs et des lignes, et plus profondément encore la joie même des partis adoptés emplissaient ce lieu de leur puissance, en excluaient le doute, la médiocrité des intentions, l'inquiétude un peu morbide qu'a provoquée souvent l'art de ces vingt dernières années. Ce jour-là j'eus le sentiment imprévu qu'une chose disparue depuis le moyen âge ressuscitait parmi nous.

En tout cas je voyais que depuis le moyen âge on n'avait plus étalé sur les murailles avec cette simplicité ces nobles couleurs éclatantes, ces grandes formes d'une solennité familière. La volonté monumentale y était évidente, cependant elle n'entraînait aucune froideur, tant le bonheur de peindre y brillait. On y trouvait même un grand réconfort moral, et cela tenait, sans doute, à ce que l'esprit y était parfaitement satisfait, et comme reposé. Il est, en effet, remarquable que, parmi nos maîtres, Fernand Léger soit certainement celui chez qui les émotions et les pensées soient le plus parfaitement, le plus purement, exprimées en peinture. J'entends par là que la transposition dans le domaine plastique y est totale : cette joie et cette puissance dont je viens de parler sont joie et puissance des couleurs pures, de la toile blanche, des lignes, des valeurs et des équilibres solidement établis.

[...] Le caractère "religieux" d'une œuvre, ne tient pas principalement à la représentation d'un sujet sacré, mais bien plus profondément il tient au caractère, à la *qualité* même des formes plastiques. Et cette qualité-là leur vient directement, spontanément, des dispositions de l'esprit et du cœur - et non pas du sujet représenté ou de quelque formule plus ou moins hiératique. Car s'il n'en était ainsi, comment des arts qui n'impliquent pas la représentation d'un sujet, comme la musique ou l'architecture, pourraient-ils être religieux et sacrés ? »

*fr. Marie-Alain Couturier op*

*in: Fernand Léger, la forme humaine dans l'espace, Éd. de l'Arbre, Montréal, 1945*

**La Sœur Anne-Marie, du monastère des dominicaines d'Évry, est décédée le 29 juin. Elle y avait été prieure de 2006 à 2009.**

Nous nous unissons à la prière de sa communauté dans l'épreuve.

### *Chronique du couvent*

**Ils s'en vont :** plusieurs frères quittent Saint-Jacques au cours de cet été. Nous avons déjà signalé les départs du fr. Paul Krupa pour Varsovie, du fr. Hyacinthe Destivelle pour Saint-Petersbourg et du fr. Arturo Bernal pour l'Espagne. Le fr. Saulius Rumsas s'en va vers Vilnius, où il a été élu prieur du couvent. Parmi les frères récemment ordonnés prêtres, le fr. Pierre Januard part pour Rennes, où il enseignera la théologie fondamentale au séminaire ; le fr. Benoît Delhaye gagne Poitiers, où il assurera une large pastorale des jeunes ; le fr. François-Dominique Forquin va renforcer la jeune communauté de Clermont-Ferrand. Le fr. Sergio Catalano rejoint son couvent de Palerme, où il surveillera le chantier de restauration du couvent. Merci à chacun pour tout ce qu'il nous a apporté – et bon vent !

**Ils arrivent :** de nouveaux frères pour le couvent... Pour en connaître la liste, attendez la prochaine *Lettre de Saint-Jacques*, en octobre.

**Il revient :** au terme d'une année studieuse à Fribourg (Suisse), le fr. Camille de Belloy reprend sa place dans la communauté.

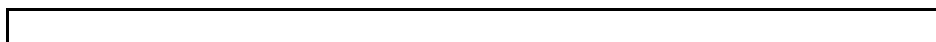
**Ils sont achevés :** non, pas des frères ! mais, officiellement, les travaux du couvent. Le 2 juillet, la "réception" a enfin été prononcée, d'inter-minables finitions de détail ayant empêché que le chantier, quasi achevé en octobre 2009, soit jugé clos. Merci à Francis Nordemann, architecte, et à tous ses collaborateurs et partenaires. Prochain chantier de cette envergure prévu en 2050 : la *Lettre de Saint-Jacques* vous en informera...

**Il sera élu :** le 5 septembre, pour 9 ans, le nouveau Maître de l'Ordre des frères prêcheurs, lors du Chapitre général qui va se réunir à Rome.

### *Une question ?*

<< Comment s'y prend-on pour élire le Maître de l'Ordre ?

- Cette élection est la première tâche d'un chapitre général électif : le chapitre général se réunissant tous les trois ans, un sur trois est électif (cf. ci-dessus). Ce chapitre est composé des provinciaux et de délégués des provinces - selon le nombre des frères de celles-ci - ou des vicariats, ainsi que des anciens maîtres de l'Ordre. Le vote se fait en une seule séance, les électeurs ne pouvant quitter la salle avant la fin : les scrutins sont répétés jusqu'à ce qu'un frère ait la majorité absolue. Dès que l'élu a accepté, son nom est annoncé, car l'élection ne requiert aucune confirmation. >>



## *Portrait d'un frère : Jacques Courcier*

> *Frère Jacques, qui es-tu ?* - Né en 1942 à Reims, je me considère comme un Parisien. J'étais le dernier de six garçons. J'ai commencé des études scientifiques et fréquenté la JEC. Je suis entré dans l'Ordre en 1965. J'ai pu mener de front mes études au Saulchoir et des études de mathématiques à la Fac. Ordonné en 1970, je suis arrivé à Saint-Jacques en 1971. Je n'en ai jamais bougé.



*Qu'y as-tu fait ?* - De 1974 à 1986, j'ai pris en charge notre petite salle de spectacles, *La Tanière*, vouée à la chanson et la maintenance de son voisin du dessus, notre cinéma *André Bazin*, rue de la Glacière. J'assurais en même temps des vacances en maths dans des universités et, à la Catho, des cours de logique et de philosophie des sciences. Pendant cette période, j'ai eu la chance de pouvoir participer à la mise en place de nouvelles célébrations liturgiques pour les fêtes de Noël et de Pâques. Je remercie la communauté d'y avoir participé et de nous avoir fait confiance. Je vis toujours de certaines des intuitions qui ont pu s'y exprimer.

De 1986 à 2009, j'ai eu un poste universitaire à Paris IV. J'appréciais ce rôle purement laïque. Je me suis senti très proche de l'expérience des prêtres ouvriers. Depuis plus de 20 ans je participe au GAG (Groupe Albert le Grand) où cinq frères de culture scientifique se retrouvent deux fois par an pour balayer le secteur entre science et théologie. Maths et logique m'ont permis d'aborder de façon structurée la complexité d'une description et de situer dans ces formalismes des décisions d'ordre philosophique nominalistes.

> *Explique...* - Pour le dire simplement, la justification de la vérité d'une proposition n'est pas dans une essence ou une réalité préexistante, mais dans la construction progressive d'une représentation qui nous permet de partager nos responsabilités. Pour que la théologie actuelle puisse discuter avec d'autres formes de savoirs, elle doit accepter, non seulement de ne pas être maîtresse de la vérité, mais que le travail sur les savoirs se situe dans un cadre de pensée fondamentalement pragmatique. Tu me suis ?

> *N'aie crainte, le lecteur suivra. Et aujourd'hui ?* - On m'a demandé d'être syndic du couvent, donc chargé des questions matérielles. C'est dans mon tempérament : je ne peux vivre dans un lieu sans participer à son fonctionnement. Être dominicain me donne une grande liberté de pensée avec des frères qui ne pensent pas comme moi. Saint-Jacques est très riche pour cela : on s'y rencontre dans une confiance qui est pour moi la marque profonde de la liberté évangélique proposée par l'Ordre. Le chemin vers Dieu est l'acceptation de l'autre. La "question-Dieu", comme j'aime à dire, passe par la responsabilité que je prends envers ceux avec qui je vis.

## *Coup de coeur :*

**Antoine Nouis**, *Lettre à mon gendre agnostique, pour lui expliquer la foi chrétienne*, Labor et Fides, 101 p., 15 €.

Depuis les débuts du christianisme, il a été nécessaire que les chrétiens puissent rendre compte de leur foi, comme les y invite la Première épître de Pierre (2,15-16) : "Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte." Justin sera le premier apologiste". L'apologétique est la partie de la théologie qui défend la Révélation par des arguments historiques et rationnels. Durant le cours du christianisme, elle s'est souvent montrée polémique jusqu'au dénigrement. Mais elle peut se présenter comme une "défense et illustration de la foi". Ce sont les interlocuteurs qui donnent le ton.

Ce sera l'originalité de la lettre d'Antoine Nouis à celui qui est devenu le mari de sa fille, son gendre Thomas. Antoine Nouis est pasteur réformé qui a exercé son ministère de Valence à Paris, journaliste régulier très pédagogue pour l'hebdomadaire *Réforme* et le livre de catéchèse *Un catéchisme protestant* (Réveil Publications, 1987). Pour dialoguer avec son gendre agnostique, le moyen est celui de la lettre et on peut regretter de ne pas mieux connaître le destinataire, dont il apparaît cependant qu'il est un scientifique.

Mais c'est nous tous qui sommes destinataires, dans un monde incroyant, mal-croyant ou indifférent. Dans la plus pure tradition protestante (*sola scriptura*), le pasteur Antoine Nouis va partir de la Bible. "Ce que la Bible dit de l'humain" en commençant par : "L'humain est créé souffle et poussière" (p.24). La présentation du péché, enfant de Satan, selon une légende qui n'est pas biblique, étonnera. Après l'anthropologie, la théologie : "Ce que la Bible dit de Dieu." La création, l'alliance, l'incarnation, la crucifixion. L'insistance sur la Croix est bien luthérienne, mais on pouvait attendre, par exemple, la résurrection comme nouvelle création. Puis il faut passer à la théologie morale, avec la présentation : "Être chrétien" et la belle formule du théologien juif André Neher : "La perfection de l'homme, c'est d'être perfectible." Parcours rapide, mais clair et concret, qui peut être lu d'un trait.

Y aura-t-il une seconde lettre ? Celle du gendre, par exemple ! Vous aussi, si vous partagez mon "coup de cœur", prolongez la correspondance.

*fr. Patrick Jacquemont op, Saint-Jacques*

**Couvent Saint-Jacques, 20 rue des Tanneries, 75013 Paris**

**01 4408 0700 <[saint.jacques@wanadoo.fr](mailto:saint.jacques@wanadoo.fr)> <[dominicains.fr](http://dominicains.fr)>**